

Louis Cardon à sa Juste place

Agriculteur retraité à Rue, Louis Cardon recevra avec sa sœur, le 6 juillet prochain, la médaille de « Juste parmi les Nations ». Un titre décerné par l'État d'Israël pour avoir aidé à sauver des enfants juifs pendant l'Occupation.

L'historien Lucien Lazare le rappelait, voilà peu (1) : « Jamais les Justes ne se vantent d'avoir sauvé des Juifs. » Lucien Cardon ne contredit pas l'analyse. À 79 ans, cet agriculteur de Rue va recevoir, le 6 juillet, avec sa sœur Hélène, le titre de « Juste parmi les Nations », pour avoir aidé à sauver des enfants juifs pendant l'Occupation. Il se peut que cela en surprennent beaucoup, même parmi ses proches voisins. « Je n'ai jamais trop parlé de ces choses là, à part un peu dans la famille, bien sûr. Maintenant, tout cela semble de l'Histoire... »

L'Histoire - du moins celle dont il sera question dans quinze jours - débute dans un petit village de Seine-Maritime, Bezacourt. Nordiste, son père, Louis Cardon avait quitté Péronne à l'issue de la Grande Guerre - sa ferme ayant été rasée par les bombardements. Après s'être établi à Senlis, il avait repris une exploitation de 60 hectares à Bezacourt. C'est là qu'en 1940, il voit arriver un pasteur protestant, fuyant Paris, Paul Vergara. Les deux familles se lient d'amitié.

« Je n'ai jamais trop parlé de ces choses là »

Déjà entré en Résistance, le pasteur avait mis sur pied un réseau d'évacuation d'enfants juifs. Il propose à l'agriculteur, quelques jours après la rafle du Vel'd'Hiv, d'héberger une jeune fille. Sans engagement politique, bon catholique, Louis Cardon (père) et son épouse acceptent. Sans se poser de question, en se disant sans doute que n'importe qui à leur place aurait fait pareil. Même si la réalité majoritaire de la France de Vichy était tout autre.

La jeune fille se nomme Larissa Wozek. Son père, ex-membre des Brigades internationales en Espagne, combat dans l'armée britannique.

« On a convenu de dire qu'il s'agissait d'une cousine. Et comme son nom faisait un peu trop étranger, on l'a nommé Mado ». Le risque était que le secret s'ébruite. Il ne le sera pas, même quand la ferme doit abriter une colonne de tankistes de la Wer-



Lisa Wozek-Gruszow, hébergée sous le nom de « Mado » par les Cardon. Ici en photo, avant-guerre, avec son père.



Louis Cardon avait 16 ans en 1940.

march... ou voit arriver quatre SS de la division Das Reich, venus faire cuire des steaks !

Pas trop enclin à majorer son rôle ou celui de sa famille - « ça ferait vantard » - Louis Cardon n'est pas avare, en revanche, d'anecdotes moins personnelles de ces années de guerre. « Mado » restera à la ferme jusqu'après le débarquement, quand son père viendra la rechercher. Puis elle fera sa vie en Belgique, comme fonctionnaire internationale et s'appelle aujourd'hui Larissa Gruszow.

Entre temps, la ferme de Bezacourt aura aussi accueilli une deuxième petite fille juive, pendant quelques mois - Denise Vartin, qui réside aujourd'hui en Israël. Et des réfractaires au STO (Service du travail obligatoire), dont Louis Cardon (fils), lui-même. « Moi, je craignais plus la police française que les Allemands », souligne-t-il.

À la Libération, la vie « normale » reprend son cours. Sans étalage d'héroïsme, Louis Cardon (père)

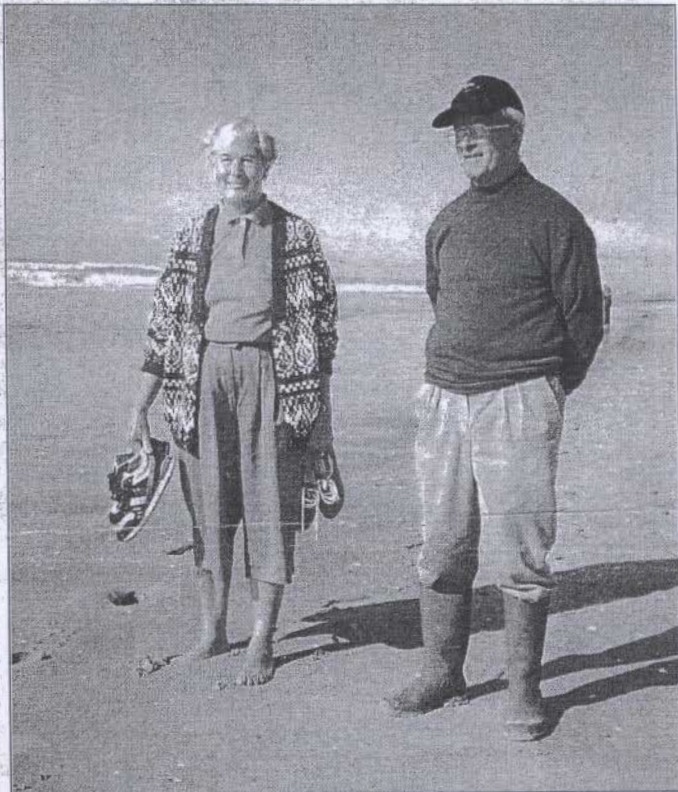
exploitera sa ferme jusqu'à sa mort, en 1968, avant que son fils, Pierre, ne lui succède. Louis Cardon (fils) arrive en 1951 à Rue, où il reprend la ferme de La Pommerai. Sa sœur retourne à Saint-Python, dans le Nord, où elle réside encore.

Louis Cardon n'a plus revu « Mado », entraperçue seulement une fois, une dizaine d'années après la guerre, chez sa sœur. En revanche, il entretient depuis quelques années une correspondance suivie avec Denise Vartin.

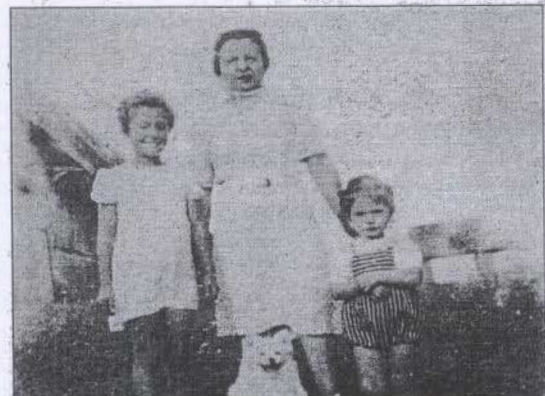
Bientôt, son nom, comme celui d'Hélène Plane-Cardon seront gravés sur le mur d'Honneur du jardin des Justes de Yad Vashem, à Jérusalem. Louis Cardon apprécie le geste, mais n'en tire aucune gloire. Car tout le monde aurait sans doute réagi comme sa famille, n'est-ce pas...

DANIEL MURAZ

• (1) Samedi 14 juin dans « Libération ». Lucien Lazare a rédigé l'introduction du « Dictionnaire des Justes de France ».



Hélène Plane-Cardon et Louis Cardon, ici en baie de Somme recevront, début juillet dans le village de Bezacourt (Seine-Maritime), leur titre de « Justes parmi les Nations ».



À gauche, Larissa Wozek-Gruszow, en compagnie de M^{lle} Saillant, qui assistait le pasteur Vergara dans le placement d'enfants juifs.



Louis Cardon (père). « Il avait ses idées et son caractère ».

La plus haute distinction d'Israël

Créé en 1953, par une loi du Parlement israélien, Yad Vashem est le mémorial central de la Shoah pour le peuple juif. A Jérusalem, il regroupe le dépôt le plus complet de documents sur l'extermination des Juifs européens par les nazis. Au nombre de ses projets figurent l'Allée des Justes parmi les Nations, qui perpétue le souvenir des non-juifs qui au péril de leur vie ont sauvé des Juifs durant la guerre.

Pour être reconnu comme tel, il faut remplir plusieurs critères : l'aide apportée à des Juifs menacés de mort ou de déportation vers les camps de concentration. La conscience du sauveur, qu'il risquait sa vie et sa sécurité. Le fait que cette action ait été désintéressée, n'entraînant ni récompense ou compensation matérielle. Cette aide pouvant prendre la forme de l'hébergement d'un juif chez soi, la fourniture de faux-papiers, l'aide au franchissement d'une frontière, etc.

C'est le Département des Justes, créé en 1963 en France, qui constitue les dossiers de ces « Justes », en réunissant les témoignages écrits et certifiés de deux personnes juives sauvées. Le dossier est ensuite adressé à Jérusalem, où il est examiné par une commission composée de personnalités et de représentants des organisations de résistants et de rescapés de la Shoah et présidée par un juge de la Cour Suprême. C'est la seule instance habilitée à décerner le titre de « Juste parmi les Nations », distinction la plus haute décernée par l'État d'Israël à titre civil.

Au 31 décembre 1999, 1913 Justes avaient été reconnus en France sur les 17 500 honnêtes en Europe.